

---

## Les vrais enjeux de la grève des enseignants...

---



Madame la Deputée, Monsieur le Député,

Vous presentez que la question des retraites n'est pas le seul enjeu de la mobilisation des enseignants.

Et beaucoup demandent à SOS Éducation de clarifier la question.

Vous trouverez [l'intégralité de notre note d'analyse ici](#).

## LA MOBILISATION DES ENSEIGNANTS CONTRE LA RÉFORME DES RETRAITES : PARTIE ÉMERGÉE DE L'ICEBERG D'UN MAL PLUS PROFOND ?

*Le 5 décembre 2019, 58 % des enseignants étaient en grève à l'échelle nationale et 78 % à Paris. Une mobilisation majeure, inédite depuis 15 ans.*

*Le profond mal-être des enseignants ne se résume pas au refus du changement de régime de retraite. Cet événement national a surtout donné aux professeurs une opportunité de se mobiliser, pour exposer leurs revendications salariales — légitimes — et parler ouvertement de leurs souffrances au travail.*

### Une mobilisation qui cache un mal profond

Du côté des professeurs la mobilisation est forte concernant la réforme des retraites, mais le mal des enseignants est beaucoup plus profond.

Ils ont le sentiment d'exercer une profession peu valorisée au niveau financier et mal aimée par l'opinion publique.

Les causes de cette dévalorisation sont diverses : d'abord salariales, mais aussi un sérieux manque de moyens matériels pour exercer, un manque de formations professionnelles, une médecine du travail invisible, une absence quasi-totale d'encadrement, aucune écoute et prise en compte des difficultés constantes rencontrées avec les élèves et leurs parents.

Les conséquences sont désastreuses pour les enseignants comme pour les élèves. Chez les premiers on dénote une perte de motivation, un manque de confiance en soi, des souffrances quotidiennes... Pour les élèves c'est une ambiance de travail déplorable, un savoir mal transmis, la montée des violences en milieu scolaire... Les dernières études, notamment Pisa, montrent que les élèves français se plaignent du bruit en classe et de l'indiscipline, deux éléments qu'ils déclarent gênants pour suivre les cours. C'est une bien triste exception française. L'étude Talis 2018 de l'OCDE<sup>1</sup> mettrait en évidence que pour la France, en moyenne sur 20 % du temps de classe au collège, les professeurs font autre chose qu'enseigner leur matière! Ils gèrent le chaos, ils font de la discipline, ils « éduquent » les enfants... Et sur les classes un peu plus difficiles, on atteint même en moyenne 33% du temps de classe !

1. <https://www.oecd.org/education/talis/>

En voici les grandes lignes.

## La réforme des retraites n'est PAS le fond du problème

Cette réforme brise un accord tacite avec les enseignants.

Ils acceptaient d'être globalement sous-payés en début de carrière et d'avoir une progression salariale très faible les 15 premières années...

En échange, cette progression s'accélérait pendant les 15 dernières années et le calcul de leur retraite se basait sur ces meilleures années.

Or la réforme propose d'étendre la base du calcul sur les 25 dernières années.

De sorte que les professeurs se retrouvent deux fois perdants : à la fois en début de carrière et à la retraite.

Mais ce n'est que l'étincelle qui met le feu aux poudres. Car c'est en réalité le révélateur d'un problème plus profond.

## Le niveau de rémunération au cœur du débat

Quand on plonge dans le sujet, on découvre que nos enseignants sont globalement mal payés.

Les moins bien lotis sont les enseignants du primaire : non seulement ils gagnent 9 % de moins que leurs homologues étrangers tout en assurant 10 % de plus d'heures de classe. Mais en plus, contrairement à leurs collègues du secondaire, ils ont moins de temps disponible pour compléter leur salaire par des heures supplémentaires ou des cours particuliers.

Les comparaisons internationales le confirment, comme vous pourrez le vérifier dans la [note d'analyse](#).

Par exemple, à pouvoir d'achat équivalent, un instituteur allemand ayant une expérience de 15 ans gagne un demi salaire de plus que son homologue français. C'est énorme.

Ainsi, selon nos derniers échanges avec Eric Charbonnier (analyste de la direction de l'éducation et des compétences à l'OCDE, et référent des études PISA et TALIS pour la France), il conviendrait d'augmenter de 10 % les salaires de nos enseignants en début de carrière et d'accélérer les progressions de salaire sur les 15 premières années d'exercice pour combler l'écart. Mais cela ne règlera qu'une partie du problème, celle de la rémunération.

Reste la question de la formation, et des moyens mis à disposition.

## Un manque crucial de formation et de coopération

Au delà de la seule rémunération, les enseignants français manquent cruellement de formation.

Paradoxalement, les enseignants français sont très diplômés et, en même temps, ils ont de graves carences de formation.

Là encore, la comparaison internationale est très éclairante, comme vous pouvez le voir dans la [note d'analyse](#).

Par exemple, **seulement 17 %** des enseignants français déclarent avoir bénéficié d'une initiation formelle ou informelle lorsqu'ils ont rejoint leurs établissements contre **42 % dans les autres pays** de l'OCDE.

Et **seulement 55 %** des enseignants français ont été formés à la gestion des comportements en classe, alors qu'ils sont **72 % en moyenne dans les autres pays**.

La conséquence ?

L'enquête internationale Pisa la montre tristement.

La France est l'un des trois pays où les élèves font état des plus grandes préoccupations liées aux problèmes de discipline en classe. Il n'y a qu'en Argentine et au Brésil où l'indice du climat de discipline est inférieur à la moyenne observée en France.

En France, 1 élève sur 2 déclare qu'il y a du bruit et du désordre dans la plupart, voire dans tous les cours (1 sur 3, en moyenne dans les pays de l'OCDE).

Plus de 2 élèves sur 5 déclarent que le temps d'apprentissage est réduit en raison du bruit, car les élèves mettent longtemps à commencer à travailler après le début du cours (seulement 1 sur 4 en moyenne dans les pays de l'OCDE).

## L'inquiétant problème d'attractivité du métier

On comprend dès lors que le métier d'enseignant soit en crise et que les rectorats peinent à recruter.

Il suffit de regarder la courbe des candidatures au Capes (le concours pour devenir enseignant en collège et lycée) que vous trouverez page 6 de la [note d'analyse](#). Effarant !

Ce phénomène conduit souvent les chefs d'établissements à recruter sur le tas des « apprentis » professeurs, sans garantie qu'ils aient véritablement le niveau académique requis et sans formation à la pédagogie. Ce « nouveau corps professoral » se retrouve seul et souvent démuné pour gérer ses classes. S'installe alors une équipe pédagogique à deux niveaux, sans véritable coordination.

Dans son entretien avec SOS Éducation, Eric Charbonnier, de l'OCDE, souligne la corrélation entre la bonne considération du métier (mesurée par l'étude internationale Talis) et la performance des élèves (mesurée par Pisa).

## Les 4 propositions de SOS Éducation

SOS Éducation considère que le budget de l'Éducation nationale est déjà très élevé. Dans ce contexte, il est difficile de soutenir des mesures qui auront pour conséquence d'aggraver encore la dette publique.

Il est pourtant évident que les enseignants qui sont face aux élèves sont aujourd'hui, à compétences et temps de travail identiques, moins payés que leurs homologues étrangers.

Ce n'est pas digne d'un pays comme la France.

Se pose alors la question d'une meilleure répartition des ressources au bénéfice de ceux qui assurent leur mission et qui font classe...

Voici les 4 propositions de SOS Éducation pour revaloriser le métier d'enseignant :

1. Revaloriser la rémunération des enseignants en début de carrière et sur les 15 premières années, afin qu'elle corresponde à leur travail, si essentiel à notre pays.
2. Restaurer l'autorité des enseignants, par la formation et en leur donnant les moyens de se faire respecter dans leur classe.
3. Développer la formation continue en gestion de classe et dans la prise en charge des élèves aux besoins spécifiques.
4. Concentrer les dépenses du budget de l'Éducation nationale sur ceux qui font classe et qui ont la charge de faire progresser tous les élèves.

Pour découvrir la note d'analyse complète, cliquez sur le bouton ci-dessous :

**J'ACCÈDE À LA NOTE D'ANALYSE**

## LA MOBILISATION DES ENSEIGNANTS CONTRE LA RÉFORME DES RETRAITES : PARTIE ÉMERGÉE DE L'ICEBERG D'UN MAL PLUS PROFOND ?

*Le 5 décembre 2019, 58 % des enseignants étaient en grève à l'échelle nationale et 78 % à Paris. Une mobilisation majeure, inédite depuis 15 ans.*

*Le profond mal-être des enseignants ne se résume pas au refus du changement de régime de retraite. Cet événement national a surtout donné aux professeurs une opportunité de se mobiliser, pour exposer leurs revendications salariales — légitimes — et parler ouvertement de leurs souffrances au travail.*

### Une mobilisation qui cache un mal profond

Du côté des professeurs la mobilisation est forte concernant la réforme des retraites, mais le mal des enseignants est beaucoup plus profond.

Ils ont le sentiment d'exercer une profession peu valorisée au niveau financier et mal aimée par l'opinion publique.

Les causes de cette dévalorisation sont diverses : d'abord salariales, mais aussi un sérieux manque de moyens matériels pour exercer, un manque de formations professionnelles, une médecine du travail invisible, une absence quasi-totale d'encadrement, aucune écoute et prise en compte des difficultés constantes rencontrées avec les élèves et leurs parents.

Les conséquences sont désastreuses pour les enseignants comme pour les élèves. Chez les premiers on dénote une perte de motivation, un manque de confiance en soi, des souffrances quotidiennes... Pour les élèves c'est une ambiance de travail déplorable, un savoir mal transmis, la montée des violences en milieu scolaire... Les dernières études, notamment Pisa, montrent que les élèves français se plaignent du bruit en classe et de l'indiscipline, deux éléments qu'ils déclarent gênants pour suivre les cours. C'est une bien triste exception française. L'étude Talis 2018 de l'OCDE<sup>1</sup> mettrait en évidence que pour la France, en moyenne sur 20 % du temps de classe au collège, les professeurs font autre chose qu'enseigner leur matière! Ils gèrent le chahut, ils font de la discipline, ils « éduquent » les enfants... Et sur les classes un peu plus difficiles, on atteint même en moyenne 33% du temps de classe!

1. <https://www.oecd.org/education/talis/>

Priorité à l'Éducation !



Sophie Audugé,  
Déléguée Générale de SOS Éducation

P.S. : Et vous, Monsieur le Député, qu'en pensez-vous ? Je serais ravie de connaître votre avis sur les 4 propositions de SOS Éducation pour revaloriser le métier d'enseignant. Cliquez sur le bouton ci-dessous pour [accéder au sondage](#) :

### JE DONNE MON AVIS

Lorsque vous aurez validé votre participation, vous trouverez en page de confirmation **les résultats du sondage, obtenus auprès du grand public** : vous aurez accès aux statistiques sur chacune des questions, et aux témoignages les plus marquants.

P.P.S. : Vous souhaitez prendre contact avec SOS Éducation pour travailler ensemble sur le sujet de la revalorisation du métier d'enseignant, décisif pour notre École ?

Écrivez dès aujourd'hui à Paola Carruolo, Responsable des relations institutionnelles de l'Association :  
[contact@soseducation.org](mailto:contact@soseducation.org)